Nordiques

34 | 2017

**La mer Baltique comme zone-frontière : perspectives
environnementales, géopolitiques, culturelles**

Nécrologie

Régis Boyer

Jean Renaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nordiques/1877>

DOI : 10.4000/nordiques.1877

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 154-155

ISBN : 9791095914006

ISSN : 1761-7677

Référence électronique

Jean Renaud, « Nécrologie », *Nordiques* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 08 novembre 2021, consulté le 27 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/1877> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nordiques.1877>

Régis BOYER

Régis Boyer, professeur émérite de l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV), est décédé le 16 juin 2017.

Né à Reims en 1932, il est encore tout jeune à la mort de son père. Après de brillantes études à l'université de Nancy, il décroche entre autres une agrégation de lettres modernes. Révolté par la guerre d'Algérie à laquelle il est confronté pendant son service militaire, il décide d'aller enseigner à l'étranger et obtient un premier poste à Łódź, en Pologne. C'est là qu'il rencontre Marie-Rose, une jeune Française qui deviendra son épouse et leur donnera sept enfants. Nommé en 1961 lecteur de français à Reykjavík, il découvre l'Islande et toute sa richesse culturelle ; puis il part en Suède en 1963, toujours en tant que lecteur : d'abord à Lund et dès l'année suivante à Uppsala, où on lui confie aussi la direction de la Maison de France. De retour en France en 1970, il soutient en Sorbonne sa thèse consacrée à *La vie religieuse en Islande entre 1116 et 1264 d'après la Sturlunga Saga et les Sagas des Évêques*, puis il est aussitôt nommé maître de conférences en cette même université et, quatre ans plus tard, professeur de langues, littératures et civilisation scandinaves. Il le restera jusqu'à sa retraite en 2001.

À partir de 1980, il dirige sans discontinuer l'Institut d'études scandinaves, fondé officiellement en 1922 par Paul Verrier (qui occupe la chaire créée en 1909) et développé entre 1930 et 1955 par son successeur, Alfred Jolivet. Or l'institut ne propose que des enseignements partiels : Régis Boyer œuvre d'arrache-pied pour mettre en place un cursus complet d'études scandinaves, de la licence au doctorat, toutes les langues y étant équitablement représentées.

Il mène sa carrière universitaire tambour battant et s'implique à tous les niveaux : depuis l'enseignement qu'il prodigue à ses étudiants jusqu'aux événements scientifiques en tous genres qu'il organise ou auxquels il prend part – tels que les grandes conférences internationales sur les Sagas (comme celle de Toulon sur « les sagas des contemporains » en 1982) et autres colloques (comme celui de la Sorbonne sur « les Vikings, premiers Européens », en 2004) ; sans oublier la trentaine de thèses de doctorat qu'il aura dirigées.

Il faut dire que Régis Boyer est un chercheur infatigable. Qu'on en juge par le nombre de ses articles parus dans quantité de journaux et de revues spécialisées (comme *Europe* ou *Études germaniques*) et de ses contributions à des ouvrages collectifs ou de référence (comme l'*Encyclopædia Universalis*). Et naturellement par ses publications de plus grande ampleur, aussi bien des études théoriques d'ensemble – portant sur la littérature (comme *Les sagas islandaises* en 1978 ou l'*Histoire des littératures scandinaves* en 1996), sur l'histoire (comme *Les Vikings. Histoire et civilisation* en 1992), sur la religion (comme *Yggdrasill. La religion des anciens scandinaves* en 1981) – que des essais et des monographies (comme *La*

poésie scaldique en 1992, *La grande déesse du Nord* en 1995, *Les conteurs du Nord* en 2010 ou *Les Valkyries* en 2014).

Mais Régis Boyer ne se contente pas d'être un chercheur, il ajoute à ses recherches deux corollaires : vulgarisation et diffusion.

C'est ainsi qu'il suscite l'intérêt et éveille la curiosité du grand public pour les Vikings, au point que son nom vient naturellement à l'esprit quand on aborde le sujet. Nombreux sont ceux qui l'ont entendu en parler à la radio, qui l'ont vu intervenir à la télévision et qui ont lu un ou plusieurs textes de sa plume, voire assisté à une conférence ou à un débat. Et chaque fois, bien sûr, il s'emploie à bouleverser leurs idées reçues...

Et c'est aussi ce qui le pousse à se lancer dans une formidable entreprise de traduction littéraire, encourageant d'ailleurs dans cette voie ses collègues ou ses anciens étudiants. D'aucuns le qualifient de « passeur des Lettres du Nord » et, de fait, son activité de traducteur répond à la nécessité de faire connaître des écrivains et des œuvres plus ou moins connus en France et de dévoiler leur culture. Il parvient même à lancer et diriger aux Belles Lettres la collection « Classiques du Nord ».

Il publie au total quelque cent cinquante traductions, de toutes les époques et de tous les genres. Il agrmente la majorité d'entre elles d'une introduction, de commentaires et de notes, et certaines entrent même dans la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade » : un volume de Sagas islandaises en 1987, deux volumes des œuvres de Hans Christian Andersen en 1992-1995, un volume de théâtre de Henrik Ibsen en 2006 – et il en prépare encore deux autres consacrés à Søren Kierkegaard. Il traduit aussi bien de l'islandais ancien (*Edda* poétique et toutes sortes de sagas et *þættir*) que de l'islandais moderne (des auteurs comme Halldór Laxness ou Thor Vilhjálmsson), du norvégien (comme Tarjei Vesaas ou Knut Hamsun), du suédois (comme Emanuel Swedenborg ou Selma Lagerlöf), et du danois (comme Karen Blixen ou Klaus Rifbjerg).

Fort d'un enthousiasme et d'un dynamisme constants, il tient à promouvoir et à démythifier cette civilisation scandinave qui lui est chère et dont il cerne inlassablement les contours, en offrant volontiers une vision personnelle originale ou novatrice. Il se définit lui-même comme un pionnier en la matière et fait preuve sa vie durant d'une capacité de travail hors du commun.

Qu'il me soit permis de conclure ces quelques lignes en sa mémoire sur une note personnelle : Régis Boyer a d'abord été pour moi un directeur de thèse d'une grande rigueur scientifique – et comme tous ses « disciples », il m'a dès lors toujours appelé « fiston » –, puis un collègue obligeant et un ami fidèle, cordial et généreux.

Par Jean Renaud